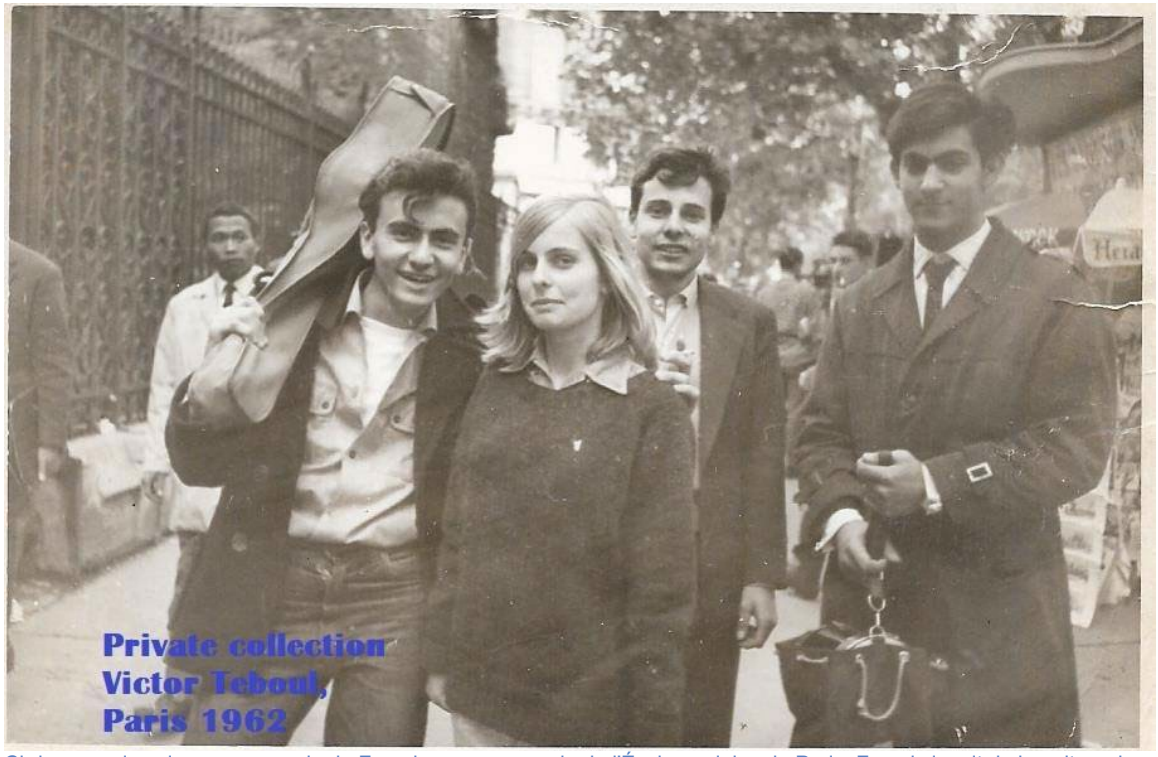
Mes (folles) années parisiennes, par Victor Teboul



Ci-dessous, je suis en compagnie de Francis, une camarade de l'École anglaise de Paris. Francis jouait de la guitare, je chantais en imitant la voix de Louis Arsmstrong sur le trottoir de la rue de la Huchette, pas loin. La photo est prise sur le Boul'Mich, nous étions accompagnés de deux amis, Claude et Urbain. 1962.

J'ai passé cinq ans de mon adolescence (1957 – 1962) à l'École anglaise de Paris, mieux connue sous le nom de English School of Paris (aujourd'hui British School of Paris). C'est une période que j'ai très peu évoquée dans mes écrits et qui pourtant m'a considérablement marqué.

Arrivé à Paris, après le séjour à Notre-Dame-de-l'Osier, autre épisode mémorable évoqué dans La Lente découverte de l'étrangeté, je ne pouvais tout simplement pas m'adapter au système scolaire français. ma scolarité s'étant déroulée en anglais à Alexandrie. L'Égypte, on le sait, ayant été une colonie britannique.

Je ne sais vraiment pas comment mon père s'y était pris, mais il fit de longues démarches auprès des représentants consulaires britanniques, afin de m'inscrire dans une école anglaise (… à Paris !), et il découvrit, aussi incroyable que cela puisse paraître, plusieurs établissements privés de langue anglaise dans la capitale française. Je suis encore stupéfait que mon père se soit autant préoccupé de m'inscrire dans une école qui m'a permis de poursuivre mes études dans la langue de Shakespeare.

La persévérance de mon père m'étonne encore aujourd'hui, d'autant plus que mes parents avaient dû laisser leurs biens en Égypte et ne disposaient donc pas des moyens pécuniaires leur permettant de m'Inscrire dans une école privée. Comme les autres

familles juives, réfugiées d'Égypte, nous habitions d'ailleurs à l'hôtel, tout près des Folies Bergère, dans le 9e arrondissement de Paris. Nous occupions, je me souviens, une petite chambre au 6e étage, et nous comptions sur l'assistance financière des organisations juives et des autorités françaises. Nous prenions nos repas rue Richer, à la cafétéria mise sur pied par la communauté juive pour les rapatriés d'Égypte et, bientôt, pour ceux d'Algérie.

Pendant ce temps, les démarches de mon père le conduiront finalement à l'École anglaise de Paris dont le président était le marquis de Keguelin de Rozières (nous sommes bien en France) et la directrice, la grande dame de l'éducation britannique, madame Mary J. Cosyn.

Grâce à une bourse de la direction du English School of Paris et du gouvernement français, j'ai pu fréquenter pendant cinq ans cette école huppée où enseignaient les plus brillants professeurs britanniques et américains. Je me liais d'amitié avec des jeunes dont les parents étaient des personnalités célèbres du monde politique et artistique; je fréquentais les filles et les fils d'éminents ambassadeurs; un de mes camarades était un prince des Indes; un autre, un parent du Shah d'Iran… Mes amis m'invitaient les week-ends à des *partys* où, dans les salons de leurs somptueuses résidences parisiennes, on nous servait du champagne et du caviar. Nous dansions le rock and roll, le twist et, bien sûr, les slows langoureux des fins de soirées.

Tard dans la nuit, je rejoignais mes parents dans la petite chambre du 6e étage, à l'hôtel qui hébergeait les réfugiés juifs d'Égypte…

La tête en feu, je devais certainement avoir du mal à trouver le sommeil.

C'étaient les années de mon adolescence et j'adorais ma double vie !

Andrésy Staff and senior pupils, June 1962

Je porte fièrement le blazer de l'École (3e rangée à gauche). Image : Old Parisians Facebook page.

Portant toujours (fièrement !) le blazer de l'École, 2e rangée, à gauche. Nous avions visité SHAPE, la base militaire de l'OTAN, à Marly-le-Roi, en 1962. Image Private Collection, Victor Teboul

****

La Folle de Chaillot, jouée en anglais dans un théâtre parisien en 1960. On me voit debout, dans le rôle du garçon de café. La pièce était mise en scène par notre professeur américain George Miller. Image : Private Collection, Victor Teboul.

Je consulte, ci-dessous, notre «slam book», en compagnie de ma camarade Jan Campbell, dont j'imitais l'accent parce qu'elle venait du Texas. Le «slam book» a été le précurseur de Facebook, nous y écrivions nos commentaires sur les filles et les gars de l'École. Que pouvait-on bien raconter sur moi...

Notes

Photo 1. En compagnie de Francis, une camarade de l'École anglaise de Paris. Francis jouait de la guitare, je chantais en imitant la voix de Louis Arsmstrong sur le trottoir de la rue de la Huchette, pas loin. La photo est prise sur le Boul'Mich, nous étions accompagnés de deux amis, Claude et Urbain. 1962.

Photo 2. Portrait officiel du corps professoral et de certains étudiants émérites. Au centre, dans la première rangée, tenant ses lunettes de la main gauche, madame Mary J. Cosyn, la directrice. Je porte fièrement le blazer de l'École (3e rangée, à gauche. Juin 1962).

Photo 3. Une visite à la base militaire SHAPE de l'OTAN, à Marly-le-Roi, en compagnie de notre professeur, monsieur Buchanan (au centre). Je porte, toujours fièrement, le blazer de l'École. (2e rangée, mai-juin1962.)

Photo 4. La Folle de Chaillot, la pièce de Jean Giraudoux, jouée en anglais dans un théâtre parisien en 1960. On me voit debout, dans le rôle du garçon de café. La pièce était mise en scène par notre professeur américain George Miller. Image : Private Collection, Victor Teboul.

Photo 5. Je consulte, ci-dessous, notre «slam book», en compagnie de ma camarade Jan Campbell, dont j'imitais l'accent parce qu'elle venait du Texas. Le «slam book» a été le précurseur de Facebook, nous y écrivions nos commentaires sur les filles et les gars de l'École. Que pouvait-on bien raconter sur moi...

31 juillet 2023

Source : https://www.victorteboul.com/Article.aspx?ID=1377&L=fr

© **Tous droits réservés, Victor Teboul, 2024.**